



Afrique et Démocratie

Qui ensorcelle les oppositions?

Il est bien vrai que beaucoup de chefs africains se sont longtemps et abusivement maintenus au pouvoir au mépris des règles démocratiques.

Cependant, dans quelques cas, les opposants ont réussi à arracher, non sans peine, l'organisation des élections libres et transparentes, mais des élections qu'ils sont assurés de perdre.

Finalement, ils ont l'impression, quoi qu'ils fassent, de toujours être victimes du processus mis en place.

On se demande alors, qui ensorcelle sans fin l'opposition en Afrique?

Les majorités au pouvoir

Le chef n'est jamais seul, mais toujours bien entouré d'une majorité qu'il a acquise au parlement; laquelle majorité est au fait le laboratoire démocratique de sa victoire prochaine.

Platon disait: " j'aime la démocratie, mais je déteste son instinct grégaire". C'est vrai! La démocratie a un pied boiteux, la loi du nombre; et c'est bien souvent par-là que les plus habiles lui font encaisser des coups et la fragilisent. La démocratie n'est que la règle du plus grand nombre. Autrement dit: ce qui est un bien pour un plus grand nombre, l'est donc pour tous. On tiendra compte les minorités mais sans en faire une règle générale.

C'est ainsi, que là où ces majorités acquises au pouvoir ne s'aveuglent pas jusqu'à tordre arbitrairement des dispositions intangibles (chose inadmissible), elles s'arrangent à faire un calquage des lois électorales presque à la taille de leurs ambitions en modifiant certains aspects des lois préexistantes. Et ça marche, car ce qui n'est pas interdit est d'office permis!

Parfois, les oppositions africaines, face à leurs impuissances, se résignent à tort à sécher le vote au niveau des assemblées législatives. Ce qui est une fuite en avant. Car en démocratie, après avoir épuisé les argumentations, il faut voter et la minorité doit s'incliner! La fameuse loi numérique! Le fameux pied boiteux!

Reste à savoir si ce que vote la majorité est un bien ou un mal? Si elles le font en âme et conscience? Eh bien, là s'ouvre un autre débat, celui de la moralité qui est bien loin de la rationalité qui soutient la démocratie!

Et pourtant, allez chercher la moralité en politique, vous risquez de perdre ou de vous y perdre!

Le goal average

Les chefs sortants bénéficient d'un goal average qu'il ne faut pas minimiser; le fait qu'ils soient sortants. La mandature qui s'achève leur donne l'avantage d'avoir leurs lieutenants en poste à tous les échelons de l'administration, du sommet jusqu'aux chefferies de petits villages.

Et pourtant, beaucoup d'états africains ont des dimensions éléphantiques mais malheureusement bien enclavés. Le manque ou la vétusté des voies de communication rendent certains coins inaccessibles en un temps record et sollicitent des moyens coûteux ou dangereux (jets privés, petites pirogues, motos, vélos ou marche). Un luxe, un risque ou un effort que ne peuvent se permettre ces candidats contraints par la précarité des moyens, les limites de l'âge ou tout simplement le prestige protocolaire dû à leur rang.

Limitées dans le temps, les campagnes électorales ne leur permettent d'atteindre que les grands centres, espérant désespérément que leurs propos soient relayés par des médias qui malheureusement n'ont plus d'audience que l'écho de leurs propres voix.

Et pourtant, tous ces paysans des montagnes et savanes ignorées sont des électeurs qui affluent vers les centres de vote, ayant reçu un mot d'ordre d'aller voter. Ignorant pratiquement tous les discours et points de presse tenus par les opposants, à partir de leurs châteaux ou quartiers généraux des communes huppées de la capitale pour démontrer les incohérences du pouvoir en place, ces pauvres paysans n'ont souvent dans la conscience qu'un seul son de cloche, celui leur donné par leur mobilisateur, un quidam.

Ce quidam c'est ce maillon du grand chaînon du pouvoir qui au sein de la forêt oubliée et inaccessible, représente le pouvoir en place. C'est cela le goal average!

Beaucoup doivent, comme moi, se rappeler cette belle fable de Jean de Lafontaine à propos du marathon entre l'antilope et la grenouille. Celle-ci, sage et consciente de ses limites, a eu la ruse prudente de placer une de ses semblables à chacun des kilométrages jusqu'à quelques pas de la ligne d'arrivée. L'antilope quant à elle, sûre de ses performances, n'a attendu que le coup d'envoi pour se détalier. Mais que ne fut pas sa surprise! A chaque intervalle, elle apercevait la grenouille qui semblait être arrivée la première. Et après en avoir dépassé autant

qu'il y avait des kilomètres à parcourir, épuisée, elle ne se contenta que de constater qu'il y en avait une devant elle qui, n'ayant fait que quelques bons, atteignait déjà la ligne d'arrivée. Lafontaine voyait donc juste!

Des prétentions sans ambitions

Il faut noter que certains partis d'opposition ne naissent que la veille des élections tandis que beaucoup d'autres ne ressuscitent que lorsque la course est engagée. Durant la mandature, ils passent pour des partis fantômes. Pas d'animation de cellules de base, pas de visite des autorités du parti, pas de sensibilisation des masses, etc. Bref, le parti ne vit que pendant les élections.

Il est bien vrai que faire vivre un parti exige de gros moyens. Et donc, sans subvention de l'état, limités, les chefs opposants se contentent de faire tourner leurs partis au ralenti sinon, de faire semblant de les faire vivre.

Si l'on sait encore voir les différents drapeaux flotter dans les avenues des capitales, ces partis sont inexistantes ou presque dans beaucoup de coins reculés, faute de moyens. Et pourtant, pour peu qu'il ait une autorité dans un des recoins, elle roule déjà pour le pouvoir et sait qu'elle pourrait se maintenir si au sommet rien ne change. Donc, sans même attendre, le délai, elle fera déjà savoir à ses administrés que tout se faisant grâce à la clairvoyance du chef, il ne faut que lui renouveler la confiance.

Nos partis d'oppositions, comme les vierges imprudentes de la parabole de Jésus dans la Bible, ne prenant donc pas la juste mesure de la chose, n'arrivent pas à rendre effective leur existence dans l'ensemble du pays afin d'être à la taille de leurs ambitions. De fois, ils ont même de la peine à se trouver autant de témoins crédibles qu'il n'y a des bureaux de vote. Ces témoins pris comme au hasard et qui n'ont en réalité rien à gagner ni à perdre sont des portes ouvertes aux manipulations et fraudes. Des témoins doivent être des membres effectifs et actifs des partis, des personnes qui savent ce qu'elles peuvent gagner quand le parti remporte. Mais comment s'imaginer qu'un parti qui naît ou ressuscite la veille du scrutin puisse avoir des hommes de cœur un peu partout?

Divisés dans l'effort, unis par le sort

A regarder la manière dont les opposants vont dans la course électorale, il y a de quoi se poser des questions. Soit ils n'ont vraiment pas envie de gagner, soit ils ne mesurent pas du tout le poids de leurs adversaires.

Curieusement, on peut constater que bien qu'au pouvoir depuis un temps, les partis sortants ne viennent jamais seuls. Toujours et déjà accompagnés d'alliés. Face à ces blocs, les opposants se présentent individuellement, chacun surestimant ses chances de victoire. Ils commencent par se méfier entre eux et viennent se suicider "démocratiquement" et individuellement.

Ce n'est que quand ils ont perdu, qu'ils se regroupent, unis par le sort, pour revendiquer en chœur la victoire d'un seul de leurs. Mais avant le scrutin, même les partis à envergure provinciale refusent de s'unir dans l'effort pour qu'un seul soit le représentant de tous. Là, il faut dire que l'union fait la farce, parce qu'elle a refusé de faire la force!

Veni sacte spiritus!

Elles auront porté les torts et les sorts de tous les candidats malheureux, ces commissions électorales indépendantes africaines. Et pourtant, c'est après un long débat qu'elles sont mises en place. Chacun de camp voulant s'assurer que la personne de son choix, gage, garantie et caution de la transparence des opérations de dépouillement et compilation en fasse partie. C'est vraisemblablement ce qui est fait. D'où ces commissions à effectif pléthorique.

Mais, après la proclamation des résultats, un seul démon a la queue longue, le candidat proche ou soupçonné proche du parti gagnant. C'est lui qui a fait gagner son camp! Fort malheureusement, les procès-verbaux portent tout aussi bien les signatures des représentants des partis perdants.

Une opposition responsable, tout en dénonçant les tripatouillages orchestrés par le parti gagnant, devrait logiquement exclure sans condition du parti leurs membres qui ont co-signé les procès-verbaux pour complicité, association des malfaiteurs et trahison envers le parti! Ce qui n'est pas le cas.

L'on se demande alors si ces dénonciations ne sont pas qu'une façon mitigée d'assumer l'échec? Et donc, que vienne l'esprit- saint comme président des dites commissions électorales, on l'accusera lui aussi de mêmes griefs et ont laissera ses collaborateurs indemnes!

Les chances

L'Afrique est un continent qui a ses réalités. Lesquelles piègent parfois le processus démocratiques et particulièrement les élections, si on ne les prend pas en compte et à temps.

Il est bien vrai que toutes les élections africaines n'ont pas toujours une bonne part de transparence voulue! Beaucoup d'irrégularités en ternissent la couleur et l'image.

Toutefois, ne pas vouloir voir plus loin que ces irrégularités qui parfois sont dues aux insuffisances, c'est risquer de toujours perdre. Car, il y a par exemple le fameux "goal average", les inaccessibilités géographiques, l'insuffisance de médias qui, même sans la part d'irrégularités, donnent un certain avantage au candidat sortant. Et puis, le syndrome des vierges imprudentes, le manque de coalition entre les partis opposés au pouvoir, la concentration des partis

d'opposition essentiellement dans des centres urbains, etc. qui joueront toujours en défaveur des opposants!

L'opposition fait bien d'accuser l'alliance autour du parti au pouvoir d'un "consensus autour de la mangeoire". Cela paraît parfois vrai. Mais les opposants pèchent par leur incapacité à proposer le contraire; une alliance sans gâteau afin d'éviter d'affronter ces majorités au pouvoir, giga structures, avec une organisation à taille d'homme.

Tout cet ensemble d'éléments pris en compte, couplé à une vigilance tous azimuts, les oppositions africaines pourront hausser leurs chances de victoire. Alternance dont la démocratie et l'Afrique ont tant besoin. Car, plus on dure au pouvoir, on finit par arriver au bout du rouleau et donc, à ne plus rien donner.

Aux opposants de jouer!

Joe- Yves SALANKANG Sa Ngol

Asela 1991- 1997

Cape town/ RSA